

MATIÈRE GRISE ET MORTS-VIVANTS

Plus maline, plus brillante, plus adroite, la quatrième génération de zombies de papa Romero est de loin la plus futée et la plus dangereuse de toutes.

Finis les macchabées décérébrés et autres cadavres apathiques. Dans *Land of the dead*, place à la nouvelle génération surdouée de zombies, place aux Gary Kasparov de l'outre-tombe ! Le « saigneur » Romero a su, au cours de sa saga, faire évoluer et donner vie (*sic*) à ses morts-vivants.

Petit récapitulatif...

Acte 1 : les zombies sortent de leurs tombes pour aller se taper un bon gueuleton chez leur voisins les humains (*La nuit des morts-vivants*, 1968). Acte 2 : les bougres commencent à retrouver des réflexes de

leur vie antérieure et ne pensent plus seulement à boulotter leurs semblables (*Zombie*, 1978). Acte 3 : ils s'efforcent de comprendre et cherchent des bribes de souvenirs parmi les tripes de leurs voisins (*Le Jour des morts-vivants*, 1985). Acte 4 : à force de sucer de la cervelle, les zombies communiquent et s'organisent pour faire la nique à nous autres, prétentieux humains (*Land of the dead*, 2005). Et, durant ces quatre opus, nos amis

les morts-vivants s'efforcent d'agiter les vicissitudes de notre société (et nos viscères) sous notre nez. Quatre actes pour une saga qui sent bon la viande gâtée et la parabole politique.

Pierre Broquin



© Laird Bunch

SON NOM IL LE SIGNE À LA POINTE DU POIGNARD D'UN « V » QUI VEUT DIRE VENDETTA

Quand le cinéma nous laisse croire au retour d'un héros qui résoudrait tous les problèmes de notre société.

Londres. Dans un futur proche. Sous le joug d'une dictature corrompue basée sur la peur. C'est dans ce contexte apocalyptique qu'intervient notre héros de bande dessinée nommé « V », pour renverser le pouvoir en place. Ce film est l'histoire d'une lutte millé-

naire comme il en existe beaucoup entre puissants oppresseurs et peuple opprimé. C'est aussi et surtout une réflexion sur les grandes causes universelles ainsi que sur le pouvoir réel de la peur et des médias. Dans un contexte post onze Septembre, il nous est montré ce qui peut arri-

ver si les médias se trouvent sous contrôle et s'ils sont utilisés par des gens mal intentionnés. Il s'agit là d'un avertissement sur une dérive qui pourrait bien arriver. Cette réflexion est conduite au travers d'une aventure entre l'énigmatique super héros « V » et la gentille et tourmentée Ève. Aventure servie par un casting de rêve avec Hugo Weaving et Nathalie Portman, avec des moments d'émotion touchants et des scènes d'action percutantes.

V pour Vendetta incarne le retour d'un super héros moderne qui aujourd'hui affronte des « méchants » et est encore capable de sauver le monde.

Félix Benard



IUT de La Roche-sur-Yon - Tél. 02 51 47 35 20
 Département Information et communication
 18, bd Gaston Defferre - 85000 La Roche-sur-Yon
 Site : www.univ-nantes.fr (accès direct : pôle universitaire de La Roche-sur-Yon)
 Journal édité par la ville de La Roche-sur-Yon
 Directrice de publication : Sarah Choyeau, chargée de communication à l'EPCCCY
 Rédactrice en chef : Claudine Paque
 Rédacteurs : Benjamin Le Bras, Victor Petit, Pauline Faure, Pierre Broquin, Matthieu Philipponneau

Création maquette : étudiants Infocom promotion 2005-2007
 Mise à jour l'édition 2007 : Matthieu Philipponneau
 Mise en page : Pauline Lucas
 Traitement de l'image : les gazetteurs
 Crédit photos : nos gazetteurs et EPCCCY
 Correctrice : Marijo Pateau
 Impression numérique
 Nombre d'exemplaires : 1 000
 La reproduction ou l'utilisation sous quelque forme que ce soit des articles, informations, illustrations et photos est interdite sans l'accord préalable de la ville de La Roche-sur-Yon.

Le journal du festival du cinéma #2

édition du 12 octobre 2007

Édito

Un festival de cinéma, ce n'est pas seulement un film projeté sur une toile mais tout un processus qui s'articule autour de l'image animée. À La Roche-sur-Yon, le spectateur cinéophile est attentif à la signalétique mise en place : l'image comme leitmotiv de la manifestation. Philippe Cossais, photographe, projette des images extraites de films sur les façades de la ville qui elle-même

devient un cinéma géant pendant six jours. Le sol est parsemé de petites étoiles blanches où apparaissent deux mains enfantines : symbolique des lieux de rencontres. Et les murs, eux, représentent par excellence les lieux d'échanges, de discussions, d'émotions. À l'honneur, la salle du Manège et du théâtre municipal, bien entendu. Il y a une nouveauté cette année : le Fuzz'Yon (salle de musiques actuelles). Décoré d'un graff immense, réalisé par Banditgpa, le Fuzz'Yon accueille divers artistes vidéastes new-yorkais et réalisateurs expérimen-



Programme

14 h 00 **Fuzz'Yon**
Electronic Arts Intermix de New York

16 h 30 **Fuzz'Yon**
 Programme *Mickael Snow*

19 h 30 **Manège 1**
Once de J. Carney
 Film en compétition

22 h 00 **Manège 1**
L'année où mes parents sont partis en vacances de C. Hamburger

23 h 00 **Gaz'Bar**
 DJ Moar
 Mes influences mix-tour



D'où viennent les stars ?

Auteur d'un ouvrage de référence sur le star-system, le sociologue Edgar Morin vient à La Roche-sur-Yon pour célébrer les cinquante ans de la publication de son livre.

Le penseur français, Edgar Morin, est un passionné de cinéma. Entré au CNRS en 1951 pour faire de la sociologie du septième art, il se décrit lui-même comme un vrai *cinéphile et cinéphage*. C'est pour décrypter et comprendre le *charme de l'image et le processus de divinisation des acteurs* qu'il s'attelle à la rédaction du livre *Les Stars*, paru en 1957. Cinquante ans après, ses problématiques sont encore au centre de la réflexion sur les stars.

Dans cette étude, il met au jour la fabrique des stars, le phénomène qui transforme une jeune fille en actrice puis en demi-déesse. Il ana-

lyse également la relation complexe qui lie l'acteur et son personnage, l'un et l'autre participant à la création du mythe. Parallèlement, il étudie l'impact qu'ont ces stars sur la société occidentale, leur statut improbable d'être à la fois inaccessibles et pourtant si simples.

La venue d'Edgar Morin au festival En route vers le monde, pour une rencontre exceptionnelle avec Michel Piccoli, est à coup sûr un événement à ne pas rater.

Benjamin Le Bras



Rendez-vous donc demain au Manège à 14 h 30 pour ce temps fort

American graffiti

Benoît Benazet ou comment mixer bandes et bobines

La ville de La Roche-sur-Yon est équipée de l'une des salles de musiques actuelles les plus anciennes de France : le Fuzz'Yon. Ce lieu de diffusion et d'accompagnement est dirigé par Benoît Benazet.

Lors de la dernière édition du festival, les deux structures avaient collaboré pour organiser un cinéconcert au théâtre. Cette année, le Fuzz'Yon va plus loin en ouvrant ses portes au public et en devenant ainsi un lieu de diffusion du festival à part entière. La capacité d'accueil de la salle n'offrant que cent vingt places assises, elle interdit les grosses productions susceptibles de drainer un large public. Benoît Benazet et Yan-

nick Reix (directeur de l'EPCCCY), se sont entendus sur le fait que la salle pouvait parfaitement accueillir une programmation pointue, intéressant particulièrement les étudiants et les curieux, basée principalement sur le cinéma d'art et d'essai. L'EPCCCY s'est vu délivrer carte blanche pour la mettre en place. Vous y retrouverez entre autres de nombreuses vidéos d'artistes et réalisations expérimentales (Michael Snow, Pipilotti Rist) ainsi que deux concerts de musiques électroniques, vendredi et samedi soir.

Le Fuzz'Yon met également une partie de ses locaux à la disposition des étudiants du département Informa-



tion et communication de l'IUT de La Roche-sur-Yon. C'est ici même que ces derniers réalisent *Le journal* que vous tenez entre vos mains. Une fois de plus, l'équipe du Fuzz'Yon montre sa vitalité et son envie à travailler de concert avec les différents acteurs culturels de la ville, que ce soit le Grand R, l'École nationale de musique ou le festival de cinéma En route vers le monde. Suivant la devise chère à Benoît Benazet : *éveiller la curiosité et décroiser les esprits*. Peut-être serait-il temps de prendre en compte tous ces efforts et d'offrir au Fuzz'Yon une nouvelle salle à la mesure de ses ambitions.

Matthieu Phlipponneau

Chat noir chat blanc

It's only rock'n'roll but we like it

1969

– Êtes-vous davantage satisfait aujourd'hui après le succès de *(I can't Get No) Satisfaction* ?

Mick Jagger :

– Sexuellement satisfait, financièrement pas satisfait et philosophiquement à l'essai.

À moins de vivre sur l'île secrète où Elvis finit ses vieux jours – aux dires de ses fans les plus *hardcore* et désespérés – tout le monde connaît les Rolling Stones. Aux côtés des Beatles, leur alter ego, version *ça plaît à maman* des années soixante, public et critiques les ont sacrés meilleurs groupes de rock'n'roll du monde. Pas seulement pour leur longévité, bien que les quarante-cinq ans de carrière qui les précèdent aient de quoi forcer le respect. Ni pour les innombrables frasques de Mick Jagger : son fameux ménage à trois avec David Bowie et sa femme Angela qui inspira, dit-on, le fameux titre *Angie*.

Ni celle de de Keith Richards, récemment tombé d'un cocotier. Non.

Ce qui fit entrer les Stones dans la légende, c'est leur sens du gimmick irrésistible, du riff imparable : *(I can't Get No) Satisfaction* en est un exemple flagrant.

Les frères Maysles et Charlotte Zwerin nous offrent l'une des périodes les plus fastes du groupe avec *Gimme Shelter*, documentaire retraçant la mémorable tournée de 1969 aux

États-Unis. La noyade du guitariste Brian Jones et le fiasco de leur dernier concert à Altamont – problèmes d'organisation, quatre spectateurs décédés lors de la manifestation – sont les tragédies qui contribuèrent à faire de cette période un mythe.

Cette dimension polémique, ajoutée au charme d'un Mick Jagger sur ressorts menant un groupe explosif et furieusement rock'n'roll, font de *Gimme Shelter* un délectable spectacle à (re)découvrir.

Claire Le Pennec

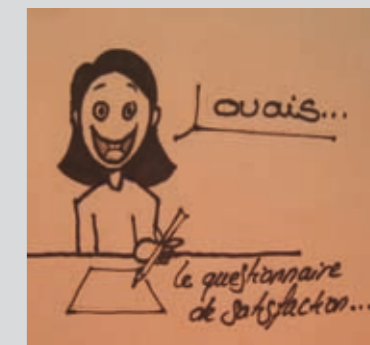


Votre avis nous intéresse

Cette année, l'équipe d'En route vers le monde s'associe au CREC (Centre de recherches éducation-culture) de l'université de Nantes pour vous proposer une enquête de satisfaction.

Sur les différents sites de projection – Manège, théâtre municipal, Fuzz'Yon et Cinéville – des étudiants du département Information et communication de l'IUT vous proposeront un questionnaire à compléter et à déposer sur les présentoirs. Cinq minutes vous suffiront pour le remplir et vous permettront de vous exprimer.

Les résultats de l'enquête seront pris en compte par l'équipe du festival pour améliorer la prochaine édition.



© Marianne Leclercq

**Envie d'écrire ?
Coups de cœur,
coups d'humeur ?
N'hésitez-pas,
le blog**

<http://www.vogazette.fr>

**se fera un plaisir
de publier toutes
vos contributions !**